

il ne fortira rien de ma bouche que bien à propos. C'est vne des craintes de ces barbares, de ne pas bien dire, ou prononcer ce qu'on leur enseigne, mettant toute la force de la doctrine dans les paroles. Mais ie luy fis entendre que Dieu regardoit le cœur, & non les lèvres, & que la bouche se trompant, il n'en pouoit arriuer aucun inconuenient, pourueu que le cœur fust bon. Il se contenta de cette responce, ie luy declarai que i'auois escrit à vn grand Capitaine de France (c'est ainsi que nous appellons les personnes de condition) car ils n'ont point d'autre tiltre de grandeur que celuy de Capitaine. I'ay donc mandé (luy difois-je) à vn grand Capitaine, que tout vostre malheur vient de ce que vous estes errans & vagabons, que vous vous arresteriez si on vous aidoit à defricher, & à vous loger. Comme ce Capitaine est bon, il donnera les gēs qu'il a icy pour vous secourir; alors vous ne ferez plus enterrez, qui deçà, qui delà, vous ne mourrez plus si fouuent comme vous faites: car vous ne souffrirez pas tant. O que voila qui va bien (difoit-il) veux-tu que [309 i.e., 305] ie parle de cecy dans nos cabanes; car ie suis âgé, on mescoutte, & tous les Capitaines font mes ieunes gens. Ie luy re-partis que i'en estois content.

Le 27. arriuerent quatre canots de Hurons, l'vn deux me rendoit vn petit mot de lettre du P. Pierre Pijart, lequel m'escriuoit du long fault, & me mandoit que la maladie continuoit son massacre dans les Hurons, qu'elle auoit fait rebrouffer chemin à plusieurs, qui venoient en traitte aux François, qu'il s'en retournoit fort ioieux au païs des souffrances; puis il m'adioustoit qu'vn petit Seminariste, qu'il remeine avec foy, nommé *Aiandacé*, l'edifioit grandemēt. Il